



[NOUS]

JEUNES DES QUARTIERS

NANTES
BREIL-MALVILLE

HD ateliers henry dougier



Les jeunes travaillant à la réalisation du journal



ÉDITO

PAR ELSA GAMBIN



Quand on m'a proposé de faire ce journal avec de jeunes nantais, j'ai immédiatement pensé au quartier du Breil. En réalité, le nom complet du quartier est Breil-Malville. Mais à Nantes, on dit familièrement « le Breil » ou « au Breil ». Un nom qui a fait le tour des médias français, voire étrangers, au début de l'été 2018, suite à la mort d'un jeune tué par un CRS lors d'un contrôle qui a mal tourné. Cette bulle nantaise – située à proximité d'un immense parc et à dix minutes du centre-ville en tram – a alors implosé, suivie de près par d'autres quartiers populaires, laissant tout le monde dans un état de sidération. La fulgurance des événements s'est ensuite noyée dans un été ouaté, et le quartier du Breil est retourné à son ronronnement habituel. Au Breil, j'ai souhaité me tourner vers la Maison de quartier, qui mène un travail formidable avec les jeunes. Alors, à eux la parole, nous sommes-nous dit avec l'équipe. Un groupe de jeunes de 15-16 ans ayant récemment travaillé sur le journalisme, nous avons fait le choix

de réaliser ce journal avec des adolescents âgés de 12 à 14 ans. Ils n'avaient jamais écrit d'articles, et le fait de leur donner un sujet libre a compliqué l'expérience. Mais pas question d'imposer quoi que ce soit. Le sujet devait émaner d'eux. Pour cela, il a fallu échanger longtemps, tâtonner, persévérer, râler, et surtout stopper leur partie de *Fortnite** du mercredi après-midi. Ils l'ont fait, avec plus ou moins d'assiduité, entre une sieste fortuite et les coups de fil des mamans. Un processus d'abord hasardeux, des écrits sur des feuilles volantes, pendant que d'autres jouaient au billard ou aux jeux vidéo. Nous avons continué au Cyber, devant des ordinateurs, pendant que certains poursuivaient non loin de là une partie effrénée. Un temps de loisir transformé en temps d'écriture, pour vous parler, à vous, de leur rapport à l'école et aux profs, des tensions jeunes-police, d'actualités marquantes, et tenter de vous initier aux youtubeurs vedettes. Il faut vivre avec son temps. Eux sont bien ancrés dans le leur, mais ni indifférents

ni désintéressés des faits d'actualité et de la société qui les entourent, comme certains aiment à le (faire) croire. Simplement, il suffit d'accompagner la mise en mots.

Merci à eux, donc, d'avoir délaissé leur battle royale favori pour plonger dans l'inconnu. Et merci aux adultes, Abder, Jordan, Esma, Mathieu et Karina, pour leur bienveillance. Lors de l'atelier final, l'un des garçons m'a demandé : « C'est déjà le dernier, là ? » Pourtant il avait soufflé, à maintes reprises, lors de cette activité. « Pourquoi, tu voulais continuer ? » « Je ne sais pas », m'a-t-il répondu doucement. Alors laissez-vous le temps de savoir, les gars. Pas de problème. En tout cas, moi, j'ai aimé imaginer, le temps d'une pensée naïve, et malgré mon affection pour les jeux vidéo, que la parole et le journalisme pouvaient encore supplanter *Fortnite*. Ce qui serait, pour nous comme pour cette génération, une sacrée bonne nouvelle. ●

* Un jeu en réseau très prisé des jeunes.

L'ÉCOLE, LES PROFS... ET MOI

PAR NIDAL, 12 ANS

L'école, c'est plutôt nul. Les profs m'énervent, ils sont embêtants vu qu'ils sont toujours sur notre dos. La plupart sont sévères et nous accusent pour rien. Quand ils nous accusent pour rien, et qu'ils voient qu'ils ont tort, ils changent de sujet et nous disent : « Arrête de répondre ! » Ils écrivent mal et, quand on leur dit, ils commencent aussi à s'énerver.

Dès que je fais la moindre erreur, ils commencent à crier et parlent pendant trois heures sur nous. Ou bien ils appellent les parents. Ou alors ils mettent un mot dans le carnet. Je trouve que ça ne sert à rien de travailler le mercredi matin, et ce jour-là rester quatre heures avec les profs, c'est de la souffrance !

Ce qui m'énerve le plus, c'est quand je n'ai pas entendu un bout du cours et qu'on me dit : « J'ai déjà expliqué, Nidal ! » Dans ma tête, je me dis : « Tu veux que je travaille ou pas ? » Ça arrive que quelqu'un n'écoute pas. Même

le meilleur élève du monde, ça a dû lui arriver ! C'est énervant aussi quand on rentre dans la classe et, là, on nous dit : « ÉVALUATION ! » Surtout quand on a des profs qui font des évaluations tout le temps...

Je suis en sixième et je me demande encore comment il faut faire pour survivre au collège où il y a des profs embêtants. C'est agaçant aussi quand ils ne préviennent pas de leur absence et qu'on se retrouve en permanence. Et quand on porte quinze kilos sur le dos et qu'on habite loin... pas besoin de se demander pourquoi on ne grandit pas et qu'on est fatigué. Le pire, ce sont les horaires de certaines journées, surtout quand tu commences à 7h50.

J'aime pourtant toutes les matières (surtout les maths), mais ça dépend des profs encore une fois... Mes notes sont bonnes dans la majorité des matières, elles sont parfaites

en techno. Je suis bon à l'école, mais vu que je parle beaucoup en classe, ça agace les profs. Je dois tenir encore trois ans au collège, comment je vais faire ? Ça me paraît impossible. Les profs ont tous un défaut que je déteste, comme nous mettre un mot dès qu'on parle. Et je parle pas mal, c'est vrai. Mais est-ce que ça change vraiment quelque chose de mettre un mot dans le carnet ? Je me demande si eux, ils se souviennent de la réaction de leurs profs quand ils étaient à l'école.

Un bon prof, c'est un prof patient, qui ne s'énerve pas vite. Un prof qui prévient d'abord l'élève au lieu de prendre son carnet tout de suite. (« Premier avertissement... deuxième avertissement... »).

Je me demande comment les profs font pour exercer ce métier horrible. Mais bon, c'est quand même un métier qui enrichit les enfants.

Est-ce que je vais pouvoir tenir jusqu'au lycée ? Il va bien falloir, je veux être médecin. ●



Avant même ce « Nous, jeunes de quartier » proposé par les ateliers Henry Dougier, la Maison de quartier du Breil s'intéressait déjà au journalisme.

Un groupe de jeunes de 15-16 ans a travaillé plusieurs mois sur ce thème.

EXPÉRIENCE(S) JOURNALISTIQUE(S)

**PAR SEPHORA, 16 ANS,
JENNIFER, 15 ANS, ET RIM, 16 ANS**

Dans un premier temps, nous, les jeunes du Breil (Lotfi, Elies, Khalil, Ryad, Sephora, Rim, Jennifer et Rania), avons participé à des activités sur le journalisme, accompagnés par des animateurs de la Maison de quartier, notamment Abder et Jordan. Suite à des séances d'initiation, nous avons eu la chance, à l'automne 2018, de travailler avec la radio Jet FM.

Jet FM est une radio associative nantaise qui diffuse de la musique et des émissions réalisées par des bénévoles, mais qui mène aussi des actions d'éducation aux médias auprès du jeune public.

Nous avons fait la connaissance de Laure et de Gustave, qui nous ont accompagnés pendant une semaine. Nous avons tout d'abord appris à nous servir du matériel d'enregistrement et, pour le tester, nous avons enregistré

plusieurs sons comme celui du vent. Nous nous sommes aussi posés des questions entre nous, du genre : « Qu'est-ce que la liberté ? » Ensuite, nous avons effectué des visites qui ont été très enrichissantes, notamment celle du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, avec un guide, Octave Cestor, fondateur de l'association Les Anneaux de la mémoire, et Nicolas Chéri-Zécoté, président de l'association Métisse à Nantes. Nous sommes aussi allés à l'association Mémoire de l'outre-mer. Ces deux interviews ont été ajoutées à notre émission, durant laquelle nous avons eu la grande chance d'interroger Jean-Marc Ayrault, ancien maire de Nantes et ancien Premier ministre. Ce travail d'une semaine nous a permis de réaliser une belle émission de radio, enregistrée et diffusée sur Jet FM, dont le thème principal était l'esclavage. Une merveilleuse expérience dont nous sommes tous très fiers. ●





Carcasse de voiture après une nuit de révolte.

TENSIONS DANS LE QUARTIER

PAR UN JEUNE DU BREIL, 13 ANS

Je vis dans le quartier du Breil depuis ma naissance. C'est un quartier avec plein d'immeubles. On le reconnaît grâce à ses trois tours. C'est le plus petit quartier populaire de la ville de Nantes, qui comprend environ 4 000 habitants.

Le quartier est très agréable. Les gens sont sympas entre eux. J'aime bien y vivre.

Les jeunes du quartier et la police ne s'aiment pas beaucoup. Par exemple, j'ai déjà vu plusieurs fois la police venir faire des tours dans le quartier et être insultée. Et, depuis la mort d'un jeune, Abou-

bakar Fofana, début juillet 2018, tué par un CRS, les relations sont encore plus tendues. Ça s'est passé lors d'un contrôle de police : le jeune conduisait, il a reculé sa voiture parce qu'il ne voulait pas aller au commissariat, le CRS a sorti son arme et le jeune a été mortellement blessé.

Alors, tout le quartier s'est énervé, surtout les jeunes, et pendant plusieurs nuits ils ont tout brûlé (le cabinet du médecin, du kiné, les voitures...), mais pas la Maison de quartier du Breil, car c'est



©Elsa Gambin

Banderole installée par des jeunes à quelques mètres du drame.



©Marion Lopez

Le muret où s'est encastrée la voiture devenu lieu de recueillement.

« MOI, J'AI RESENTI
UNE GRANDE COLÈRE CAR
JE PENSE QUE LE POLICIER
N'AVAIT PAS À TIRER. »

un lieu où les jeunes passent tous les jours. Les policiers ont été insultés et ils ripostaient avec des lanceurs de balles de défense et des grenades de désencerclement. Il s'est passé la même chose dans plusieurs quartiers populaires de la ville, en soutien aux habitants du Breil et en signe de protestation.

Moi, j'ai ressenti une grande colère car je pense que le policier n'avait pas à tirer. Ça a duré trois jours de révolte. Moi, j'allais voir ce qui se passait avec des amis le soir. Ce qui est

triste, c'est que nous avons cassé nos propres voitures, nos lieux de détente, nos structures, pour exprimer notre mécontentement, et aussi pour que les médias et les réseaux sociaux se saisissent de cette tragédie et qu'elle ne soit pas tue. Je me suis senti fortement concerné car mon grand frère était un ami proche du défunt. De mon point de vue, certaines personnes dans la police sont dures, violentes. Je pense que ce sera très difficile à l'avenir d'apaiser les tensions entre les jeunes et la police. ●

L'ÉCOLE, ICI



& AILLEURS

PAR JORDAO, 13 ANS

Je m'appelle Jordao, j'ai 13 ans, je suis né à Luanda, la capitale de l'Angola, en Afrique subsaharienne, à côté du Congo. Je suis arrivé en France, à Nantes, en février 2017. Je ne parlais pas français. Avant, j'étais à l'école en Angola. L'école se déroule aussi du lundi au vendredi là-bas, mais il n'y a pas de carnet de correspondance. Il n'y a pas non plus de surveillants dans la cour, ni de CPE [conseiller principal d'éducation]. Par contre, on chante l'hymne national à l'école trois fois par semaine. Il s'appelle Angola Avante [voir sur la droite]. Et les élèves portent des uniformes au collège. Dans mon collège, l'uniforme était composé d'un tee-shirt, d'une chemise vert et blanc et d'un pantalon de couleur verte.

On apprend le portugais à l'école, car c'est la langue officielle de l'Angola. Quand on fait des bêtises, on ne va pas en permanence car il n'y en a pas, mais le

professeur peut taper les mains de l'élève puni avec un bout solide de tuyau d'arrosage. Les grandes vacances ont lieu en décembre et en janvier, les élèves sont donc à l'école en juillet et en août. Il y a aussi des petites vacances scolaires. Mais en Angola, il n'y a pas d'hiver comme en France.

Je vais vous dire quel est mon ressenti sur l'école en France : j'aime comment les professeurs nous font cours, ils expliquent bien. J'aime me retrouver dans la cour de récréation avec mes amis et jouer au ping-pong. Ma matière préférée, c'est l'histoire, et aussi l'EPS. J'apprécie les activités du collège, les animations sportives, et j'aime aussi les cours sur la sécurité routière. Pour conclure, il est important de continuer l'école car ça pourra nous aider dans notre futur à réaliser nos rêves, et ça nous donne le savoir. ●

ANGOLA AVANTE

(« En avant, Angola ») est l'hymne national de l'Angola. Il a été adopté en 1975 quand l'Angola est devenu indépendant du Portugal.

Ó Pátria, nunca mais esqueceremos
Os heróis do quatro de Fevereiro.
Ó Pátria, nós saudamos os teus filhos
Tombados pela nossa Independência.
Honramos o passado e a nossa História,
Construindo no trabalho o homem novo,
Honramos o passado e a nossa História,
Construindo no trabalho o homem novo.

Refrain (deux fois)
Angola, avante
Revolução, pelo Poder Popular!
Pátria Unida, Liberdade,
Um só povo, uma só Nação!

Levantemos nossas vozes libertadas
Para glória dos povos africanos.
Marchemos, combatentes angolanos,
Solidários com os povos oprimidos.
Orgulhosos lutaremos pela paz
Com as forças progressistas do mundo.
Orgulhosos lutaremos pela paz
Com as forças progressistas do mundo.

Ô patrie, nous n'oublierons jamais
Les héros du quatre février.
Ô patrie, nous saluons tes fils
Qui sont morts pour notre indépendance.
Nous honorons le passé et notre histoire,
Par notre travail nous construisons l'homme nouveau,
Nous honorons le passé et notre histoire,
Par notre travail nous construisons l'homme nouveau.

Refrain (deux fois)
En avant, Angola !
Révolution, par le pouvoir du peuple !
Un pays uni, liberté !
Un peuple, une nation !

Élevons nos voix libérées
À la gloire des peuples d'Afrique.
Nous marcherons, combattants angolais,
En solidarité avec les peuples opprimés.
Nous combattrons fièrement pour la paix
Avec toutes les forces progressistes du monde.
Nous combattrons fièrement pour la paix
Avec toutes les forces progressistes du monde.

TU SUIS QUI COMME YOUTUBEURS ?

PAR BRYAN, 14 ANS



SQUEEZIE - FICHE D'IDENTITÉ

Squeezie est un youtubeur qui fait énormément de vidéos. Il y en a plus de 1 200 sur sa chaîne YouTube.

Date de naissance : 27 janvier 1996 (22 ans)

Véritable nom : Lucas Hauchard

Il est le deuxième youtubeur francophone le plus suivi, après Cyprien, mais il est devant Norman !

Son nombre d'abonnés : plus de 12 millions !

Il fait plusieurs vidéos par semaine et a réalisé sa première vidéo en 2011 à l'âge de... 15 ans !

Ses thèmes : gaming (ça veut dire qu'il parle beaucoup de jeux vidéo), vidéos humoristiques, horribles.

Pourquoi je l'aime bien ? Il est très drôle et célèbre, et il fait des vidéos très souvent. J'aime bien en regarder beaucoup.

Tu sais quoi ? Squeezie a une chaîne YouTube en duo avec Cyprien. La chaîne s'appelle Bigorneaux & Coquillages.



FURIOUS JUMPER - FICHE D'IDENTITÉ

Traduction : « Cavalier furieux »

Surnoms : Fufu, Furious

Date de naissance : 9 juillet 1991 (27 ans)

Véritable nom : Alexandre

Première vidéo : mars 2012

Son nombre d'abonnés : plus de 2,2 millions d'abonnés

Ses thèmes : gaming (c'est un spécialiste de *Minecraft*)

Pourquoi je l'aime bien ? J'apprécie ses sujets. Il varie, parle de jeux vidéo différents

Tu sais quoi ? Il commence toutes ses vidéos par : « Eh bien, salut à tous les amis, c'est Furious Jumper. J'espère que vous allez bien ! Écoutez, moi ça va plutôt nickel comme d'habitude. Aujourd'hui, les amis, on se retrouve pour... »



PARADIS(E) PERDU

PAR AMAL, 13 ANS

L'incendie appelé « Camp Fire » a commencé le 8 novembre 2018 aux États-Unis et a duré plus de deux semaines. Dix-sept jours de lutte. L'incendie s'est dirigé vers l'est de la Californie. La Californie est un État situé à l'ouest des États-Unis. Il y a eu plus de 85 morts et 296 disparus d'après le dernier bilan. Quelque 620 km² ont brûlé : c'est l'incendie le plus meurtrier de l'histoire de la Californie.

Grâce aux efforts des pompiers, le feu a réussi à être maîtrisé fin novembre. Certaines personnes, qui avaient décidé de rester pour tenter de sauver

leur maison, sont mortes ou ont assisté aux dégâts causés par l'incendie. Quelle désolation !

Plusieurs villes ont été rayées de la carte, notamment Paradise, dont on a beaucoup entendu parler. Il ne reste presque plus rien de la ville. Les images sont impressionnantes.

Cette actualité m'a beaucoup intéressée parce qu'elle a été très médiatisée. J'ai fait des recherches pour avoir accès à plus d'informations sur ce sujet qui me tenait à cœur car il y a eu beaucoup de dégâts et de blessés. ●



“Nous jeunes...” des quartiers, des lycées professionnels, des lycées agricoles, des collèges ou des foyers, regardez-nous, écoutez-nous, tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles.

“Nous jeunes...”, une collection inédite de livres pliés, rédigés par des jeunes de 12 à 25 ans, comme un journal de bord multiple, reflet de leurs lieux de vie, de travail, d'apprentissage.

“Nous jeunes...” : des histoires brèves porteuses de sentiments, d'émotions, de valeurs, qui nous maintiennent en éveil.

Henry Dougier, concepteur de la collection "Nous, jeunes"
Elsa Gambin, journaliste
Anne Dhoquois, coordinatrice
Émilie Prat, maquettiste
Alice Breuil, correctrice

Illustration de couverture :
fresque du collège Rosa Parks

Date de parution : février 2019

2€

[NOUS]
JEUNES DES QUARTIERS

ateliershenrydougier.com

HD ateliers henry dougier



9791031204871



Premier ministre
COMMISSARIAT
GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ
DES TERRITOIRES

Avec
le soutien
du CGET

